



**HAL**  
open science

# Faust, la société de l'information et le village sociologique

Francis Chateauraynaud

► **To cite this version:**

Francis Chateauraynaud. Faust, la société de l'information et le village sociologique. 2007. halshs-00321599

**HAL Id: halshs-00321599**

**<https://shs.hal.science/halshs-00321599>**

Preprint submitted on 15 Sep 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Faust, la société de l'information et le village sociologique*

**Francis Chateauraynaud**

**(GSPR, EHESS)**

Texte de la communication aux Journées « Figures du lettré et technologies numériques : une chimère contemporaine ? », Paris, Mars 2007

*(version très provisoire, réservée uniquement aux participants à la discussion,  
ne pas diffuser au-delà SVP)*

## Résumé

Les objets de la sociologie contemporaine sont inégalement affectés par les technologies numériques et les multiples usages qu'elles engendrent. Les travaux qui, depuis le début des années 1990, se sont intéressés à l'émergence des causes publiques et à la manière dont les formes de délibération et de mobilisation transforment le sens commun des acteurs, ne peuvent pas traiter l'internet comme un univers disjoint, un simple dispositif informationnel ou un monde parallèle concernant des communautés spécifiques. Les réponses des sociologues face à la prolifération des arènes et autres espaces érudits ou critiques sur la toile sont diverses. Dans cette communication, je propose un retour réflexif sur ce contexte politique et cognitif du début du XXIème siècle. En prenant appui sur une expérience assez improbable de déplacement de l'épreuve sociologique, je montrerai comment, pour surmonter la complexité et parvenir à suivre les productions de multiples acteurs-réseaux, on a créé un personnage virtuel, le logiciel Marlowe, sociologue électronique capable de soutenir des dialogues avec des chercheurs sur des dossiers qui irriguent la toile. Voué à affronter d'importantes turbulences dans le champ des sciences sociales contemporaines et des mutations considérables dans les modes de traitement de l'information, ce cybersociologue, toujours en apprentissage et qui emprunte parfois les traits d'un lettré numérique, peut servir d'aiguillon pour interroger les formes de raisonnement et de critique argumentative engagés par et dans l'univers numérique.

De nombreux objets de la sociologie contemporaine se déploient sur le Web, rendant de plus en plus difficile la prise de distance vis-à-vis des sources qui s'accumulent, se transforment et s'entremêlent dans le plus grand désordre, à la grande satisfaction d'internautes toujours plus habiles, plus mobiles, mais assez peu enclins à recourir à la lente maturation des connaissances éprouvée par les générations précédentes. Pour beaucoup d'auteurs-acteurs, la logique de l'enquête a changé de sens : elle commence par la visite des innombrables sites, forums, blogs, portails et autres annuaires du Web. Seule consolation apparente : le caractère massif du phénomène permet d'affirmer, preuves à l'appui, que la question des rapports entre « savants » et « profanes », « chercheurs » et « acteurs », « érudits » et « gens ordinaires » ne peut plus se réduire dans la bonne vieille épistémologie de la rupture bachelardienne. A un premier niveau, la Toile rend visible la richesse infinie des compétences cognitives, critiques, politiques, éthiques et esthétiques dont font preuve les acteurs – donnant ainsi raison au mouvement qui s'est constitué, dans les années 1980-90, sous le label de « nouvelles sociologies » (Boltanski, 1990 ; Latour, 1999). Mais il faut aller plus loin. Car la prolifération des informations et des discussions en ligne, leur reconfiguration permanente, change complètement la nature des descriptions et des analyses que peut produire une recherche en sciences sociales, dès lors qu'elle prend aussi pour objet les outils utilisés par les acteurs-auteurs pour composer leurs mondes. Sans un changement radical dans les technologies littéraires utilisées par les sciences sociales, il devient très difficile de « suivre les acteurs » et de raisonner sur les séries documentaires qui entrent dans le champ de l'enquête. On assiste, dans le même mouvement, à un éclatement des notions classiques de « point de vue » et d'« expérience », dispositions ou propensions vécues que l'enquêteur allait chercher une à une sur le terrain ou dans des archives et qu'il rassemblait dans un dispositif inédit, protégé contre les déformations multiples et hétérogènes<sup>1</sup>. Quelle attitude épistémique adopter devant les modifications extrêmement rapides et massives qu'entraînent les technologies de l'information et de la communication dans les modes d'existence publique des objets que se donnent les sciences sociales ? Quelle forme de laboratoire inventer ou ré-inventer ? Comment l'équiper pour qu'il tienne la route ? C'est ici que se situe, de mon point de vue, la question de la place des savoirs lettrés dans les sciences humaines et sociales : dans la manière de forger, face aux normes connexionnistes du Web, de nouvelles alliances entre l'enquête et l'érudition<sup>2</sup>.

Dans ce texte, je vais développer mon argument en trois temps : il me faut d'abord rappeler que les connaissances mises en réseau sur le Net sont au cœur de controverses, de critiques et de rapports de force, et qu'il est très difficile de dissocier des enjeux cognitifs d'un côté et des processus politiques de l'autre. Partant de ce constat, assez facile à partager<sup>3</sup>, je dirai un mot du genre de dossiers que mes collègues et moi-même étudions depuis pas mal d'années, et de

---

<sup>1</sup> Voir I. Baszanger et N. Dodier, " Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique ", *Revue Française de Sociologie*, XXXVIII, 1997, 37-66.

<sup>2</sup> Voir sur ces aspects F. Chateauraynaud, *Prospéro : Une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Paris, CNRS, 2003 ; F. Chateauraynaud, *Moteurs de (la) recherche et pragmatique de l'enquête. Les sciences sociales face au Web connexionniste*, in *L'Historien face à l'ordre informatique*, Matériaux pour l'histoire de notre temps, n°82, avril-juin 2006, (revue de la BDIC), p. 109-118.

<sup>3</sup> Voir P. Rygiel et S. Noiret, *Les Historiens, leurs revues et Internet*, Paris, Publibook, 2005.

la manière dont leur mode d'existence est transformé par le Web. Puis j'expliquerai comment on peut rééquiper le laboratoire des sciences sociales en installant, entre le Web et l'univers confiné de la recherche sociologique, un espace de travail intermédiaire, en quelque sorte à double face. Sans entrer dans les détails techniques, j'indiquerai comment s'est imposée l'idée qu'il nous fallait un médiateur ou un intermédiaire, placé entre le monde savant classique et le monde numérique, sans être configuré intégralement ni par l'un ni par l'autre, et donc jouissant d'une certaine autonomie - suffisante en tout cas pour produire des événements cognitifs d'un genre nouveau. Le détour par une scène fictive – occupée en l'occurrence par un personnage virtuel – peut jouer le rôle d'un analyseur nous aidant à faire face à la complexité du monde contemporain, marqué par une prolifération des informations, des objets de débat et des fronts de lutte.

## 1. Une expansion sans précédent du champ de la critique

En fournissant de nouvelles compétences et surtout de nouveaux appuis critiques aux acteurs les plus divers, l'internet a fortement contribué à la rédefinition de la « chose publique » et plus particulièrement des rapports entre savoirs et pouvoirs. Je ne m'étends pas ici sur un aspect qui devrait aller de soi : les personnes et les groupes étudiés par la sociologie contemporaine ne relèvent pas de classes ou de catégories définies de l'extérieur à partir de codages et de traitement statistiques, mais sont dépositaires de compétences et de connaissances, de facultés d'action et de jugement qu'il faut d'abord prendre au sérieux. Et de ce point de vue le Web crée une forme de mise à l'épreuve radicale à la fois des savoirs ordinaires et des modèles des sciences sociales. Non seulement, les acteurs argumentent, mobilisent, adaptent, détournent, inventent des dispositifs, se fabriquent des alliances, des collectifs, des réseaux, et parviennent, de temps en temps, à déplacer des forces et à renverser des systèmes de pouvoir, mais ils en discutent constamment et de plus en plus de manière publique. Il reste à évaluer la portée des changements opérés par cette mise en ligne permanente des points de vue, des expériences, des collectifs et de leurs actions. Le débat est vif entre ceux qui pensent que le monde virtuel ne fait que redoubler le monde réel, et ceux qui voient se creuser un fossé entre le sens du possible développé sur la toile et le sens du réel qui gouverne toujours plus profondément les affaires du monde social. Une sorte d'épreuve grandeur nature a été réalisée avec la guerre en Irak : jamais l'annonce d'une intervention militaire n'a été autant tracée, discutée, dénoncée, démontée sur l'internet ; et pourtant la guerre a eu lieu et les pires scénarios se sont réalisés <sup>4</sup>. Ce qui est sûr, c'est que selon les processus et les configurations – comme on l'a vu récemment dans le cours de la campagne électorale française – des événements se constituent à la croisée des deux formes d'expérience, celle du monde virtuel et celle du monde sensible, au point que la question de savoir si un événement a été construit d'abord sur le Web ou dans le monde est proprement indécidable. Comme on l'a déjà souligné dans une étude consacrée à la critique sur le réseau des réseaux <sup>5</sup>, une façon de s'en sortir est de considérer que le Web fait partie intégrante du

---

<sup>4</sup> Voir David S. Meyer and Catherine Corrigan-Brown, "Coalitions and Political Context: U.S. Movements Against Wars in Iraq", Mobilization, Volume 10, No. 3: October 2005. Parmi les auteurs dominants de la critique en ligne, on trouve évidemment Noam Chomsky. Voir Hegemony or Survival. America's Quest for Global Dominance, Henry Holt and Co, New York, 2003 ; et son site : <http://www.chomsky.info>

monde et qu'il n'y a aucune solution de continuité – y compris et surtout dans un monde virtuel comme Second Life, qui voit rappliquer la plupart des entités politiquement ou économiquement influentes de la planète !

En sociologie, il est aujourd'hui assez banal de déclarer que l'on va suivre au plus près ce que font et disent les acteurs, lesquels sont aussi des auteurs, des auteurs-acteurs, qui produisent des récits et des argumentaires, des points de vue et des causes. Mais comment faire dès lors que prolifèrent les prises de parole, les expériences, les formes d'expression et de manifestation publique ? L'objet n'est pas d'ajouter de grandes interprétations critiques en prétendant s'élever au dessus de l'apparente cacophonie qui sature aujourd'hui les espaces publics, mais bien de fournir des prises, des canaux, des filtres permettant d'accroître, en se donnant des contraintes, l'acuité de la critique dès lors qu'elle remplit un minimum de cahier des charges, et en premier lieu une contrainte de prise collective et une visée de monde commun. Est-ce là dériver vers un régime normatif, violant un précepte de neutralité axiologique ? Absolument pas ! Car c'est précisément le rôle de la sociologie, depuis sa naissance, de trouver des dispositifs permettant de rendre visibles à la fois des trajectoires ou des options singulières et des productions collectives ou des effets émergents, de rendre compte de la naissance des institutions et de la rétroaction des effets de masse. Face au Web et à ses incontestables effets collectifs, il faut donc inventer des outils permettant d'identifier et de comprendre la portée des formes d'expérience et des visions du monde.

### **Controverse autour de Wikipedia et déplacement vers Citizendium. Un signe ?**

Pour documenter rapidement la question des rapports entre la critique et l'internet, je vais revenir sur la controverse suscitée par l'encyclopédie Wikipedia, dispositif collaboratif, en accès libre, visant la connaissance universelle, et difficilement contestable en tant que tel. Figure emblématique du Web 2, Wikipedia a néanmoins engendré une sorte d'épreuve critique virtuelle sur l'internet, qui peut servir ici d'exemple idéal-typique de ce que les nouvelles sciences sociales doivent désormais affronter. Cette figure critique recoupe une des tensions majeures traversées par les démocraties occidentales, autour de la place respective de la démocratie représentative et de la démocratie participative <sup>6</sup> : organisés librement en collectifs capables de coopération et de délibération, les citoyens, longtemps traités comme des « profanes », pourraient se révéler être les « vrais experts ».

Depuis quelques années, de nombreuses affaires et disputes ont émaillé le fonctionnement de l'encyclopédie libre <sup>7</sup>. De multiples entrées sont désormais verrouillées ou marquées par des

---

<sup>5</sup> Voir Bureau, Marie-Christine ; Chateauraynaud, Francis ; Lejeune, Christophe ; Torny, Didier & Trabal, Patrick (2003), *Internet à l'épreuve de la critique. Rumeurs, alertes et controverses au cœur des nouvelles technologies*, GSPR-EHESS, Rapport pour le Programme « Société de l'information » du CNRS.

<sup>6</sup> Voir P. Rosanvallon, *La contre Démocratie*, (2006).

<sup>7</sup> Sans restituer ici l'ensemble des épreuves qui ont conduit à cette situation, d'autant que l'on trouve de multiples versions des controverses autour de Wikipedia sur le Net, et évidemment sur Wikipedia, j'indique que l'affaire la plus marquante a été celle de John Seigenthaler : celui-ci a découvert, en septembre 2005, un vandalisme de la part d'un contributeur anonyme sur la version en anglais de sa biographie sur Wikipédia, où il était écrit : « *was thought to have been directly involved in the Kennedy assassinations of both John and his brother Bobby* » (soupçonné d'avoir été directement impliqué dans les assassinats de John et Bobby Kennedy). Ladite biographie ajoutait : « *Nothing was ever proven* » (Rien n'a jamais été prouvé). Cette information, fautive, l'a poussé à prendre contact avec le fondateur de Wikipédia, Jimmy Wales, pour faire supprimer cette

catégories diverses, dont celles de « controverse de neutralité », de « vandalisme » ou de « soupçon de partialité » ou encore de « conflit éditorial ». La conséquence la plus visible et immédiate de ce processus de marquage est la fermeture de ce qui devait par nature être ouvert et laissé au libre jeu de la collaboration désintéressée fondée sur la distribution des connaissances dans le réseau. Par exemple, la page du porte-parole d'un des groupes les plus actifs en matière de militantisme anti-nucléaire, que je croise souvent sur le dossier nucléaire que je suis depuis bien longtemps, a été prise dans la tourmente éditoriale de Wikipédia.

Stéphane Lhomme - Wikipédia - Mozilla

article | discussion | voir le texte source | historique

La Wikimedia Foundation remercie tous ceux qui lui ont apporté un soutien financier. \$1,041,805.64

Déduction des dons | FAQ | Liste des donateurs | Résultats financiers (pdf)

## Stéphane Lhomme

Cette page fait l'objet d'un **conflit éditorial** et **ne peut être modifiée** le temps qu'une solution soit trouvée. Cette protection ne constitue pas une approbation de la version courante.

Proposer une modification en [page de discussion](#) ou à un [administrateur](#) • Consulter le [journal des protections de cette page](#)

**Stéphane Lhomme**, né à [Bordeaux](#) le **4 novembre 1965**, est le président du collectif Tchernobloye, le porte-parole salarié du réseau [Sortir du nucléaire](#), et un militant de l'association [Droit au logement](#). Titulaire d'un DEA en [sociologie](#), il a occupé la fonction d'[instituteur](#) entre 1991 et 2000.

**Sommaire** [masquer]

- Militantisme et activisme
  - Droit au logement
  - Tchernobloye
  - Réseau Sortir du nucléaire
  - Activisme antinucléaire
- Références
- Bibliographie

### Militantisme et activisme

#### Droit au logement

En 2000 et 2001, il milite avec l'association [Droit au logement](#) pour accélérer le relogement de [Gitans sédentarisés](#)<sup>1</sup> habitant dans des logements déclarés insalubres<sup>2</sup>.

De 2002 à 2004, il est porte-parole du Collectif pour l'abrogation de l'[arrêté municipal](#) « anti-bivouac » pris par le maire de [Bordeaux](#), [Alain Juppé](#). Après plusieurs manifestations, il dépose un [recours pour excès de pouvoir](#) devant le [Tribunal administratif](#). Le 7 février 2003, le Tribunal administratif annule l'arrêté, jugement confirmé par la [Cour administrative d'appel](#) le 27 avril 2004<sup>3</sup>.

#### Tchernobloye

Créée le 14 février 2000 par des groupes [antinucléaires](#), l'association Tchernobloye est présidée par Stéphane Lhomme. Le 10 avril 2000, elle est assignée en [référé](#) au [Tribunal de grande instance](#) de Bordeaux par la ville de [Blaye](#) qui entend faire interdire le nom « Tchernobloye », estimant que ce nom nuit à son image. Le 14 avril 2000, le tribunal rejette<sup>4</sup> le référé demandé par la ville de Blaye. Le 23 avril 2000, l'association est renommée « Collectif Tchernobloye ». Le 27 octobre 2003, l'association Tchernobloye porte plainte contre la centrale nucléaire du Blayais qu'elle accuse d'avoir fonctionné sans autorisations de pompage d'eau et de rejets « non radioactifs » dans la Gironde entre le 31 mars et le 26 septembre 2003<sup>5</sup>. Depuis, l'association proteste régulièrement devant le Tribunal de Bordeaux, accusant le Parquet de vouloir enterrer l'affaire<sup>7</sup>.

#### Réseau Sortir du nucléaire

En tant que porte-parole du Réseau Sortir du nucléaire, il présente régulièrement les arguments de l'association en fonction de l'actualité.

#### Activisme antinucléaire

- Le 24 août 2002, en marge du [Sommet de la Terre](#) de [Johannesburg](#), Stéphane Lhomme occupe le stand EDF, laissé vacant durant le week-end, et le couvre d'auto-collants. Arrêté par la police sud-africaine, il est relâché dans la soirée.

Le 20 septembre 2002, l'association Tchernobloye organise publiquement des [travaux de nettoyage](#) des déchets radioactifs en bord de Bordeaux. Stéphane Lhomme est

diffamation. Bien que des vandalismes de ce genre aient déjà eu lieu sur Wikipédia, ce dernier est resté en ligne très longtemps (du 29 mai 2005 au 5 octobre 2005) aucun contributeur n'ayant relevé l'ajout diffamatoire. De par la durée de sa présence sur Wikipédia, l'information a eu le temps d'être copiée et reliée à d'autres sites.

Sans refaire l'histoire de Wikipedia et des multiples épreuves autour de la notion controversée de « neutralité de point de vue », je mentionne les aspects de la dispute qui intéressent directement la sociologie de la critique sur l'internet :

- D'abord, la *controverse sur la controverse*. De ce point de vue ce n'est qu'un cas de figure de plus, le fait qu'il s'agisse d'un outil de Web ne changeant finalement pas grand-chose, sauf à considérer qu'avec l'internet la forme « controverse » elle-même est redéfinie. Mais chaque controverse produit des effets sur les cadres de la discussion. Le Web incarne n'est, de ce point de vue, que la poursuite de l'enregistrement du haut niveau de réflexivité critique des acteurs<sup>8</sup>.

- Il y a ensuite les tensions cognitives et politiques que produit le recours de plus en plus massif à la *contributorialité*<sup>9</sup>. On voit sur la toile émerger un mouvement d'internautes qui revendiquent un revenu pour la mise à disposition de contenus ... Cela croise évidemment, mais en sens inverse, la guerre des droits d'auteur et du copyright.

- La *genèse des standards*. Les discussions autour de Wikipedia doivent être replacées dans un cadre plus large, celui de l'opposition entre logiciel libre et logiciel propriétaire, avec au milieu la question des standards, des normes et des communautés<sup>10</sup>. Un bon standard était jusqu'alors associé à une certaine amnésie de sa genèse, liée notamment à la disparition de son auteur et des conditions initiales de son développement. Avec la traçabilité électronique et la forte présence des personnes, ou plutôt des personnages, qui signent indirectement leur contribution, même mineure, on assiste à une redéfinition des outils collectifs, lesquels sont désormais constamment remis en discussion<sup>11</sup>.

- *L'auto-régulation*. C'est un des thèmes majeurs associés à l'idée de « gouvernance » du Web par les internautes eux-mêmes. Sur Wikipedia, cela passe par un corps de règles assez complexe, supposé permettre une critique régulatrice des contenus et éloigner la critique radicale et les rapports de pouvoirs. Les énoncés normatifs qui encadrent les bonnes pratiques du logiciel libre mettent en scène de nouveaux entrepreneurs moraux : les défenseurs de l'information comme bien commun, accessible à tous et non manipulable. Or de multiples intervenants défendent l'idée selon laquelle les écarts, les débordements, les critiques radicales y compris les vandalismes sont tout aussi informatifs que les contenus « neutres ». D'où l'intérêt du maintien de l'historique des modifications. Notons sur ce point que la traçabilité des contributions emprunte ou retrouve un modèle issu de la sociologie des controverses.

---

<sup>8</sup> Pour une remise en histoire longue, et le rôle évident des Lumières dans la construction des appuis de la critique publique, voir R. Koselleck, *Le Règne de la critique*, Paris, Minuit, 1959.

<sup>9</sup> Voir D. Pontille, *La signature scientifique. Une sociologie pragmatique de l'attribution*, Paris, CNRS Editions, 2004.

<sup>10</sup> Anne Goldenberg, « Extension(s) du domaine du Libre. Régimes et controverses », Colloque *Le logiciel libre en tant que modèle d'innovation sociotechnique. Pratiques de développement et de coopération dans les communautés*, Congrès de l'ACFAS, Université McGill, Montréal, 16 mai 2006. Voir *Internet, Une utopie limitée. Nouvelles régulations, nouvelles solidarités*, Serge Proulx, Françoise Massit-Folléa, Bernard Concin, (Dir), Presses de l'université de Laval, 2005

<sup>11</sup> Pour se faire une idée des objets de discussion, on peut entrer par le blog Transnets, de Francis Pisani : <http://pisani.blog.lemonde.fr/>

- Une autre dimension semble pertinente : le rapport complexe qui s'établit entre six éléments : *l'utilité, l'objectivité (conçue comme neutralité), l'engagement, la générosité (ici intellectuelle : passer du temps pour mettre en partage des savoirs), la critique et la liberté d'expression*. Les défenseurs de Wikipedia soutiennent que ces différents régimes sont compatibles : les pages sont soumises à l'appréciation de tous, peuvent faire l'objet de discussions et peuvent renvoyer via des liens à des espaces « privés » ou spécifiques, sous le contrôle de groupes ou de communautés restreints. Les adversaires prétendent qu'en dehors de références de sens commun ce genre d'encyclopédie peut produire des effets pervers notamment en matière d'apprentissage : attitude passive par rapport aux contenus, traités comme allant de soi ; reproduction tacite d'une ligne de partage non dite entre internautes ordinaires et érudits ou experts ; multiplication de nouvelles communautés organisées autour de sujets élitistes et qu'il s'agit donc d'un nouveau « leurre techno-démocratique ». Une troisième voie – dont je suis assez proche – consiste à y voir un état du « common knowledge » et un outil collectif de vigilance qui doit communiquer avec d'autres outils, sans réduire les processus d'enquête ou de recherche d'information.

### De Wikipedia à Citizendium

En septembre 2006, Larry Sanger, le cofondateur de Wikipédia lance un nouveau projet : Citizendium. La logique du déplacement l'emporte sur l'affrontement des tensions engendrées par les usages de Wikipedia <sup>12</sup>:

*« Nous croyons à la nécessité d'une alternative, que celle-ci est justifiée pour permettre à des personnes ordinaires de **travailler sous l'égide d'experts**. Nous croyons à la responsabilisation personnelle, incluant **l'usage de véritables noms pour identifier les contributions**. En bref, nous visons à créer une communauté responsable et à **former de bons citoyens globaux** ».*

On retrouve, en sortie du processus, la nécessité d'un « contrôle des experts » et la formation d'une asymétrie conçue comme parfaitement légitime. Autrement dit, les outils du Web font l'objet d'aller-retour et de tensions entre plusieurs modes d'agencement des savoirs, et il n'y a pas de raison de soutenir une forme d'évolutionnisme en vertu duquel les formes ouvertes et collaboratives prendront nécessairement le pas sur les autres formes <sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Voir Marshall Poe, « The Hive. Can thousands of Wikipedians be wrong? How an attempt to build an online encyclopedia touched off history's biggest experiment in collaborative knowledge, The Atlantic Monthly, September 2006.

<sup>13</sup> D. Cardon, « La trajectoire des "innovations ascendantes" » (2005).



## **Conditions de participation à Citizendium (contenu d'un courriel reçu après la création d'un login ...)**

*Someone, probably you from IP address 82.XXX.01.XX, has registered an account "Pierre Dupont" with this e-mail address on Citizendium Pilot.*

*All Citizendium contributors, both editors and authors, must fill out short biographies about themselves. This should be at least two sentences long and should contain information at least about your education and interests.*

*If you are under 18, please do not give any information about your school, where you live, or your birth date. A state or province is OK, as is your birth year. Also, please have your parents review your bio before posting it.*

*If you work on the wiki and do not fill out a bio, your account will be deactivated. To confirm that this account really does belong to you and activate e-mail features on Citizendium Pilot, open this link in your browser:*

*<http://pilot.citizendium.org/wiki/Special:Confirmemail/ad2736cb9e5160cb33cc666007b139c3>*

*If this is \*not\* you, don't follow the link. This confirmation code will expire at 23:55, 27 January 2007.*

Sans le développer plus avant ici, j'indique encore que la séparation de plus en plus profonde entre l'acheminement et l'usage des « contenus » d'un côté, et la logique propre de l'économie numérique <sup>14</sup> de l'autre, nourrit un conflit majeur, qui se solde par de multiples reconfigurations des usages de la toile. Une des conséquences de ces processus critiques, est de rendre extrêmement instables une partie des sites et des sources utilisables pour « suivre les acteurs ». Un autre phénomène marquant est celui de la désaffection des blogs, en vertu de laquelle certains commentateurs annoncent le début de la fin de la blogosphère pour le printemps 2007 – nous y sommes. L'argument est simple et radical : l'accroissement exponentiel des blogs rend les contenus de plus en plus dérisoires et sans postérité, augmentant encore la charge cognitive et affective de celui qui se laisse prendre dans le réseau infini des liens et des fils de discussions. La contrainte de mise à jour est proprement intenable, même pour un graphomane ultra-narcissique jouissant de beaucoup de temps libre...

Ci-dessous un exemple de critique radicale de MySpace.

---

<sup>14</sup> Dès que les économistes s'emparent d'une forme émergente, leur premier travail consiste à la vider de ses propriétés substantielles – qui deviennent des jeux de préférences et d'utilités – pour retraduire ses caractéristiques dans un cadre de rationalité purement procédurale et computationnelle. Voir Katz, & Shapiro, « Network Externalities, Competition and Compatibility », *American Economic Review*, vol. 75 (3), 1985, pp. 424-440. ; N. Curien, *L'économie des réseaux*, La Découverte, Coll. Repères, Paris, 2000 ; E. Brousseau E., « What Institutions to Organize Electronic Commerce: Private Institutions and the Organization of Markets », *Economics of Innovation and New Technology*, 9:3, July-September, 2000, pp. 245-273 ; E. Brousseau & N. Curien, « Economie d'Internet, Economie numérique, in Economie d'Internet », *Revue Economique*, Numéro Spécial, octobre 2001.



Le Web donne lieu à la création de nouvelles formes d'activisme et ouvre de nouveaux horizons à la parole pamphlétaire. Les figures de la critique peuvent naturellement être analysées pour elles-mêmes. Mais ce qui va m'intéresser ici, c'est surtout la manière dont les ressorts critiques fournis par le Net rétroagissent sur les objets d'alerte et de controverse, qu'il s'agisse de sciences et de technologies, de santé et d'environnement, de construction européenne et de sécurité, de défense des libertés ou de droits de l'homme.

## 2. La prolifération des causes et l'impossible hiérarchisation des savoirs

En quoi ces caractéristiques de l'internet sont-elles problématiques pour les sociologies contemporaines ? Si je m'en tiens au seul programme « pragmatique », il est assez facile de voir que le caractère instable et foisonnant des sites et des liens provoque une tension cognitive sans précédent. Dans la figure idéale, la sociologie pragmatique suit sur la longue durée l'évolution de dossiers d'alertes, de controverses, d'affaires ou de conflits en examinant systématiquement les transformations des configurations d'acteurs et d'arguments. On raisonne à partir de la confrontation d'un double espace de variations : une série de dossiers (nucléaire, OGM, nanotechnologies, climat, etc.) ; un ensemble de formes de

mobilisation et d'argumentation (affaires, débats publics, modes de protestation, procédures d'enquête et d'expertise, modes de « gouvernance », etc.). C'est ce qui se noue et se dénoue au croisement de ces deux plans qui fait l'objet de nos réflexions théoriques. Pourquoi la mobilisation est-elle si radicale sur tel dossier ? Comment la forme instituée du débat public peut-elle modifier des rapports de forces et de légitimités sur tel autre ? On postule que les confrontations d'acteurs et d'arguments sont créatrices d'espaces de possibles à partir desquels s'infléchissent et se réfléchissent les trajectoires des objets (causes ou pragmata). Par exemple, une discussion sur l'énergie nucléaire produit une nouvelle hiérarchisation des jeux d'acteurs et d'arguments et, sans pour autant désigner un vainqueur définitif, permet de caractériser à la fois un rapport de forces et une configuration discursive dominante – on parle, par exemple, beaucoup plus des énergies que des risques sanitaires ou des conditions de sécurité dans les centrales. Lorsque l'on suit de tels processus, la vitesse de reprise, d'influence, de modification et de redistribution des points de vue et des coups que permet le Web, surtout depuis la généralisation du haut débit, change complètement les modalités de l'enquête. Du même coup, la tendance du chercheur est de suspendre la circulation et la prise en compte de multiples sources hétérogènes, pour se concentrer sur des sources plus stables, dotées de références ou de garanties de fiabilité, et généralement placées elles-mêmes en position de centre de tri ou de réduction des informations pertinentes sur un dossier. Ainsi récemment, pour réduire les opérations visant à discerner l'émergence de nouvelles alertes dans le domaine de la santé environnementale, on a été conduit à se concentrer pour une certaine durée sur un site et un seul, celui du Journal de l'Environnement, lequel a rapidement fait apparaître des biais liés aux préoccupations des acteurs porteurs du site. Ces biais ne sont apparus que parce que l'on pouvait croiser systématiquement des sources en transformant leurs informations en corpus comparables. En l'absence d'outil d'évaluation, comment décider du choix des sites ou des blogs à visiter en priorité ? En fonction de leur position relative dans le jeu des inter citations ou des interconnexions ? On retrouve ici les critiques faites à Google et au système de classement des pages. Difficile par exemple, si l'on travaille sur le dossier des OGM de ne pas tomber sur le site de Greenpeace, lequel traite de multiples causes environnementales et suffit à capter l'attention de l'enquêteur.



Ayant affaire à des dossiers dans lesquels il y a énormément de savoirs, de connaissances et d'expertises en jeu, il est important de pouvoir faire varier les sources et de saisir les opérations interprétatives sous-jacentes qui organisent les dispositifs : on le fait par exemple actuellement sur le dossier des OGM, dont on voit clairement le caractère indescriptible dès lors que l'on n'opère pas des choix drastiques dans la galaxie des sources en ligne. Il est frappant de constater que, pour préserver des lignes de cohérences sur la Toile, la plupart des auteurs-acteurs utilisent la forme très classique du « dossier », tel qu'on la trouve dans la plupart des centres documentaires, ce qui assure un minimum d'ordre face au désordre endémique du Web. Mais la prolifération des sources et l'intensification continue du « bruit » internet pose également des problèmes spécifiques : comment assurer une veille sans se laisser déborder ? Comment être attentif à la manière dont se structure l'espace des préoccupations et des choses publiques, en trouvant un équilibre entre mesure de la redondance, évaluation des tendances (trends) et détection de l'émergence ?<sup>15</sup> Les problèmes

<sup>15</sup> A ceci s'ajoute la question de la pérennité des sources. On trouve pas mal d'études assez pessimistes sur la capacité du Web à engendrer des archives durables et fiables. Voir W. Koehler, « Web page change and persistence - a four-year longitudinal study », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, v.53 n.2, p.162-171, January 15, 2002. La question des outils d'archivage était également une des préoccupations majeures du dernier sommet de la société de l'information : « As increasing amounts of information find their ways into the Internet's archives, it is vital that we preserve their accessibility, renderability and interpretability. Digital documents often need to be interpreted by specific software packages to be rendered in understandable form. We will need to assure that the bits we preserve on digital media can also be read and understood not only by people but by computers programmed to help us manage this ocean of

cognitifs et politiques posés par la Toile se posent aussi bien aux spécialistes du traitement de l'information qu'aux acteurs eux-mêmes. Pour le seul domaine qui nous intéresse, celui des alertes et des risques, l'allongement continu de la liste des objets d'alerte et de débat produit une tension particulière sur ce qui est considéré comme émergent. La notion d'émergence est-elle encore pertinente dans un monde de connexions proliférantes, ou la masse produit un sentiment d'accélération et d'urgence permanente – de sorte que la mémoire des événements n'est plus tenue que par les machines qui les indexent et que le problème est moins l'émergence elle-même que de tenir durablement son rang parmi les « public issues » ?

Prenons rapidement le cas des pesticides : ce dossier qui traîne depuis plus de 50 ans, est en train de changer de configuration avec la sortie récente d'un ouvrage pamphlétaire dont le mode d'existence est double : en librairie, mais aussi et surtout sur la toile. L'ensemble des protagonistes concernés par ce dossier, qui, de fait, relie tout le monde via la chaîne alimentaire et l'ensemble des milieux affectés par les pesticides, peut potentiellement passer par ce site qui utilise toutes les ressources du Web (liens, blog, vidéos, fil d'actualité, fil rss, etc.). Autrement dit, faire la sociologie des transformations de causes – ici celle des mouvements contre le recours aux pesticides – suppose de suivre les cristallisations ponctuelles ou provisoires sur des nœuds du réseau.

---

information. Steps are needed to assure that the information we accumulate today will be usable not merely decades but centuries and even millennia into the future. We need to preserve access to application software, operating systems and perhaps even hardware or simulators so as to retain the ability to make effective use of our digital archives". (Vint Cerf (Chairman, ICANN), "Governance of the Internet: the tasks ahead", Internet Governance Forum ;Athens, Greece, October 30, 2006).

http://www.pesticides-lelivre.com - Mozilla

**PESTICIDES**  
révélations sur un scandale français

HOME | POURQUOI CE LIVRE ? | LES AUTEURS | LES PROTAGONISTES | ACTUALITÉ | LA PRESSE EN PARLE | ILS ONT DIT | DOCUMENTS | POUR EN SAVOIR PLUS

**CA CHAUFFE!**  
LE LOBBY DÉRAPE

Tracts, « sites noirs »... destinés à discréditer le livre fleurissent. C'est le signe que le livre dérange. Heureusement le Canard dénonce et les journalistes ne sont pas dupes !

**VOIR LA VIDEO**

**Un livre plébiscité**

Notre livre est déjà, grâce à vous, un grand succès

Oui, il y a scandale. Oui, il y a urgence. Oui, trois fois oui. « **La France officielle, la France industrielle, la France des commissions et des instituts, la France des médailles et des révérences ne veut pas savoir ce qui se passe** » C'est pour cela que nous avons décidé d'informer la France des simples citoyens. Et visiblement ce livre dérange. Les attaques au ras de la ceinture dénoncés par le Canard Enchaîné dont il est victime en sont la preuve (voir ci contre).

**Ce livre choc est déjà, grâce à vous, un grand succès.** Deux semaines après la sortie de nos « Révélations sur un scandale français », nous sommes fiers de l'écrire : c'est un grand succès. Le livre a été réimprimé à 2 reprises déjà, et tous les signes dont nous disposons nous permettent de penser que les ventes vont continuer et s'amplifier.

Face aux attaques et tentatives de déstabilisation du lobby, ce livre a un **grand besoin de lecteurs qui lui ressemblent**. Parlez-en autour de vous. À vos amis, comme aux libraires. Au-delà de toute considération commerciale, il y a notre conviction profonde que la France doit affronter les yeux ouverts le terrible dossier des pesticides.

En attendant rendez-vous le 27 mars prochain au salon du livre porte de Versailles, stand de Fayard à 19h.

**LES MEDIAS en parlent**

**CONFLIT DE CANARD**  
Dans Le Canard enchaîné "Contre le silence toxiques" En savoir +

**Libération**  
"Un livre sans concessions..." - Libé du 1er mars

**L'EXPRESS**  
"Une enquête implacable"

**Politis**  
"Un livre événement"

**la vie**  
.presse.fr  
"Un pavé dans la mare."

**VU A LA TV**  
C'EST LA

**RADIO**  
C'EST PAR LA!

**POUR ACHETER LE LIVRE**  
**CLIQUEZ ICI**

**LE BLOG**  
L'actu live  
C'EST ICI

L'actu au quotidien

"François Veillerette et Fabrice Nicolino ont écrit un livre historique sur la tragédie des pesticides. Ils ont osé, chapeau bas ! Remercions-les pour leur courage et leur ouvrage exemplaire..."  
Serge ORRU, Directeur du WWF-France

"[...] Un ouvrage de référence[...] ce livre constitue une

De nombreux acteurs qui s'installent sur la toile tentent d'imposer leur site ou leur blog comme univers de référence, ou point de passage obligé comme diraient les sociologues des sciences. Le suivi des dossiers, l'analyse des jeux d'acteurs et d'arguments, et plus généralement des configurations dans lesquelles s'actualisent les épreuves auxquelles se livrent les protagonistes, suppose donc a minima une mise en variation des points d'entrée et d'accès aux informations dont la prolifération peut masquer à la fois des redondances et des asymétries, et plus généralement d'étranges *prétentions à la totalité*. Chaque site de référence va s'arranger pour tenir à la fois les séries passées (les archives), la carte des liens les plus pertinents (les nœuds les plus importants qui décrivent la place structurale du site), les fils d'actualité concernant le ou les dossiers suivis, et enfin des outils interactifs permettant la mise en discussion continue des événements et des traces, des interventions et des outils. On note à ce propos une propension certaine au recours à la vidéo, dont la disponibilité en ligne n'a cessé de croître ces dernières années, relativisant clairement la prise en charge proprement textuelle des récits et des arguments. Comme on l'a vu récemment sur le dossier des OGM, la mise en scène vidéo du coup de Greenpeace qui a consisté à déverser plusieurs tonnes de maïs transgénique devant le QG de Nicolas Sarkozy, situé rue d'Enghien dans le Xème, QG protégé par un imposant service de surveillance et de sécurité, l'événement donne lieu à une multiplicité de reprises et disparaît assez vite dans la masse des ressources du Web, produisant ce que l'on peut appeler une forme d'*accumulation collective éphémère*.

Pour s'affranchir des effets produits par l'évolution continue des nœuds et des liens, il n'y a pas d'autre moyen que de se doter d'*outils alternatifs*, capables de ramener les séries pertinentes dans un laboratoire afin de les faire parler en rompant le cycle infernal de la navigation sans fin. Il existe toutes sortes d'outils pour traquer et tracer les sources et les liens, et notamment les outils de webcrawling<sup>16</sup>, mais l'ordre cartographique qui tend à s'imposer avec le web, tout en fournissant de nouveaux outils de totalisation, nous éloigne de la saisie des récits et des arguments qui est au cœur des démarches d'enquête et d'érudition en sciences humaines et sociales. Tous les chercheurs qui affrontent les configurations contemporaines éprouvent la même difficulté pour garder le contrôle face aux transformations des modes de production et de diffusion des connaissances engendrées par la Toile – les termes de « production » et de « diffusion » étant d'ailleurs de plus en plus décalés. En sciences sociales, deux stratégies dominantes pour reprendre le contrôle des objets sur lesquels interviennent de plus en plus d'auteurs-acteurs, sont à l'œuvre, chacune dotée d'une certaine efficacité sociale : la première consiste, à travers des colloques et des ouvrages collectifs, à juxtaposer les points de vue de différents experts et à organiser des débats dans lesquels s'expriment surtout des logiques professionnelles (vision d'économiste versus vision de politiste ou de sociologue du droit, vision de sociologue des sciences versus vision d'anthropologue de l'environnement, etc.) ; la seconde solution prend la forme de l'essayisme, c'est-à-dire de la tentative, parfois élégante, de synthèse et de vulgarisation, et l'on ne compte plus les ouvrages qui entreprennent de retotaliser les savoirs et de fournir une vision plausible des développements futurs d'un ou de plusieurs dossiers : la santé publique, les changements climatiques, la sûreté nucléaire, l'industrie agro-alimentaire, le génome humain, le terrorisme, la société de l'information, toutes sortes de sujets donnent lieu à une intense production « littéraire » dont la relation au cœur des disciplines académiques fait l'objet de querelles. Le programme de socio-informatique, dont je vais dire quelques mots dans le point suivant, entend faire valoir une troisième stratégie fondée sur le partage entre de multiples chercheurs de dossiers ayant un « air de famille » et sur la construction d'un espace interprétatif coopératif à partir de corpus informatisés. En prenant appui sur la sociologie des alertes et des controverses (de la vache folle à la grippe aviaire, du nucléaire ou de l'amiante aux OGM, etc.) et sur la réalisation d'instruments informatiques pour l'analyse de grands corpus, ce projet collectif vise le rééquipement du laboratoire des sciences sociales face aux processus sociaux contemporains dans lesquels l'internet joue un rôle crucial.

---

<sup>16</sup> Voir le modèle des « issue crawlers », qui renvoient les cartes de liens entre les sites ou les pages qui traitent des mêmes sujets sur la Toile, mais qui n'ont pas de corpus de référence ni de cadre d'analyse explicite. Voir le « Issue Crawler project » sur <http://issuecrawler.net>.

### 3. Prendre le Web 2 à rebours : des technologies littéraires entrent en résistance

Les travaux menés sous l'appellation de « socio-informatique » ont conduit ces dernières années à une importante accumulation de corpus, d'outils, de modèles, de textes et de discussions dont il est encore assez difficile de fixer le devenir. Voilà en effet un ensemble de recherches qui se plie assez mal aux formats habituels imposés par les normes académiques et qui peut même évoquer une forme de *subversion* des contraintes épistémologiques ordinairement associées à l'exercice du métier de sociologue. Certes la manière particulièrement asymétrique de traiter les outils en sciences sociales n'est pas pour rien dans la production de ce décalage, mais je reconnais que le choix constamment réaffirmé de faire passer l'invention avant l'adaptation aux canons disciplinaires ne peut que produire un sentiment d'hétérodoxie volontaire. Si la nature du désordre créé par le programme que nous défendons n'est pas encore très bien établie, ce texte permettra peut-être d'en prendre à peu près la mesure ou la démesure<sup>17</sup>. Ne risque-t-on pas en effet d'engendrer une irréparable confusion en mêlant continûment des corpus fort disparates, dont l'analyse relève d'un paradigme aux frontières floues, la « sociologie pragmatique », des procédures informatiques insolites et qui semblent faire feu de tout bois, des propositions théoriques sur les ressorts de l'interprétation face aux évolutions chaotiques de nos « sociétés complexes », des positionnements critiques vis-à-vis de la « société de l'information » et de l'univers enchanté des « TIC », et des questionnements épistémiques sur les modes de raisonnement des chercheurs en sciences sociales ? Et à quoi bon investir dans des technologies informatiques dont l'obsolescence est pour ainsi dire programmée ? Les sciences sociales et la sociologie en particulier, n'ont-elles pas d'autres priorités qu'une forme d'ingénierie logicielle qui ne peut qu'apparaître de plus en plus décalée, sinon désuète ?<sup>18</sup>

Je soutiens précisément que c'est en vertu de leur décalage, de leur non-conformité vis-à-vis des standards du Web, que les techniques d'analyse développées peuvent nous aider à contrer les tendances entropiques déjà relevées et dénoncées par de nombreux commentateurs, dont de fameux technophobes francophones (voir Breton et Wolton). Les travaux socio-informatiques ont pour visée de conquérir et de défendre un espace propre de raisonnement et d'enquête sur des dossiers déterminés, et de se doter d'outils dont on a la maîtrise (ce qui évite d'épouser des paradigmes imposés de l'extérieur de nos disciplines, comme tout ce qui se présente comme « ingénierie des connaissances »), et les faire communiquer avec les autres outils dans les contextes pertinents – en évitant les passages en force. N'observe-t-on pas de profondes mutations de la sociologie depuis 20 ans : changements dans les concepts et les modèles, les terrains et les échelles, etc. ?<sup>19</sup> Si l'on regarde l'offre méthodologique des

---

<sup>17</sup> Dans le court chapitre intitulé « L'impact de la technologie » de l'ouvrage consacré il y a une quinzaine d'années M. Dogan et R. Pahre à L'innovation dans les sciences sociales. La marginalité créatrice (Paris, Puf, 1991), on peut lire : « Il existe de nombreuses formes d'influence transdisciplinaires, de nombreuses manières par lesquelles les chercheurs combinent des spécialités de différentes disciplines formelles. Certaines sont des chemins qui mènent à plusieurs directions, certaines sont inattendues mais temporaires, d'autres sont des étapes vers l'hybridation. La technologie, par exemple, est une source d'influence transdisciplinaire importante. » (p. 181)

<sup>18</sup> Tel est, implicitement, le diagnostic de la plupart de nos collègues qui travaillent sur les liens entre TIC et SHS : les logiciels Prospéro et Marlowe sont foncièrement « ringards ». Et, ô surprise, c'est précisément cette qualification que je vais revendiquer dans ce texte.

<sup>19</sup> Didier Torny et Patrick Trabal se sont « amusés » à suivre l'évolution de la discipline en entrant dans Prospéro différents congrès sous forme de corpus. Voir D. Torny et P. Trabal, « Le résumé de communication comme



sciences sociales – et le système LMD a au moins pour vertu de rendre visibles et commensurables ces aspects de nos disciplines -, on a toujours peu ou prou les mêmes outils : statistiques, analyses de réseaux, travail en archive, entretiens et observation participante. Ceux là même qui ont œuvré à ouvrir les « boîtes noires » de la science ont recours à des outils de facture somme toute assez classique, dont le principe échappe complètement au chercheur, comme dans le cas des algorithmes de réseaux ou de mots associés. La socio-informatique tente de renverser cette tendance et d'ancrer les méthodes dans les procédés interprétatifs eux-mêmes, en faisant de l'objectivité le produit d'un processus de mise en évidence des tensions cognitives suscitées par les opérations interprétatives auxquelles ont recours les chercheurs.

En quoi cette formule épistémique est-elle adaptée aux défis du Web et de la « société de l'information » ? D'abord dans le souci de maintenir en tension information, argumentation et histoire. Ensuite dans la manière de développer des relations de connaissances médiées par des artefacts liant interactivité et distribution des compétences<sup>20</sup>. Depuis la fin des années 1990, s'est en effet imposée graduellement l'idée que le sociologue avait besoin d'une nouvelle forme de médiation ou d'intermédiation. On a mis à l'épreuve cette intuition en créant un artefact qui tient à la fois le rôle d'un interlocuteur et celui d'un délégué. Bien sûr, cet artefact joue avec les limites de la sociologie. Mais bien mal inspiré serait celui qui n'y verrait qu'un canular ou une forme de patasociologie, inspirée par les recherches de l'Oulipo. Afin d'explicitier un peu plus ce qui est en jeu avec ce personnage virtuel, je dois rappeler, sous la forme d'une série de propositions synthétiques, le type d'épistémologie engagé dans les recherches socio-informatiques, dont le plein « rendement cognitif » suppose un certain nombre de ruptures :

- on n'analyse pas seulement des « discours », mais bien des processus dans lesquels des événements, des actions individuelles et collectives font l'objet de récits et d'argumentations. L'expression langagière est une des pierres de touche de l'activité sociale et politique de nos acteurs, mais n'est évidemment pas la seule forme d'expérience : outre le fait que la langue se prend constamment elle-même pour objet, elle fournit des repères, des traces et des indices, des cadres et des formules renvoyant à l'ensemble des expériences dans le monde sensible, qu'elle rend manifestes sans pour autant les réduire.
- Qui prétend avoir un accès au « réel » et passer derrière les discours ? C'est un des objets de controverses étudiées ! On ne réduit pas le monde social aux discours et aux textes mais on se donne les moyens de suivre ce que mettent à l'épreuve les protagonistes les plus divers dans et par le langage. Dès lors que l'on peut intégrer dans les corpus les notes d'observation de terrain, il n'y a plus d'accès privilégié au réel mais des technologies littéraires offrant des prises différentes.
- La textualité et l'intertextualité sont décisives pour la formation des arènes publiques. Il suffit de relever le nombre de comptes-rendus, de rapports, de synthèses, d'articles,

---

objet sociologique - Une analyse thématique, ontologique et littéraire à l'aide du logiciel Prospéro » in D. Demazière, C. Brousseau, P. Trabal, K. Von Meter (Dir), *Analyses textuelles en sociologie*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp. 23-80.

<sup>20</sup> Voir B. Conein, « Technologie de la communication et épistémologie sociale. Comment les TIC facilitent l'acquisition de connaissance », in A. Bouvier et B. Conein (Dir) L'épistémologie sociale. Raisons pratiques, EHESS, Vol. 17, 2006.

d'essais et d'entretiens produits quotidiennement, et la somme de commentaires qu'ils engendrent – la blogosphère, dernier avatar du grand bavardage exponentiel, ne fait qu'amplifier encore le phénomène. L'aspect multimédia du Web et la place apparemment dominante de l'image, n'enlèvent rien à l'importance des processus d'inscription dans une langue commune – qui permet de donner du sens aux liens opérés à distance.

- Les auteurs-acteurs des dossiers étudiés sont globalement compétents et ont eux-mêmes une connaissance des dossiers, de sorte que chaque intervention se situe dans une série et produit de l'intertextualité.
- Suivre des acteurs et des arguments suppose de savoir les identifier ; or il n'y a pas de relation de représentation simple entre les mots de la langue d'une part (plan lexical) et les actants ou arguments d'autre part (plan socio-historique ou si l'on veut sémantique).
- L'analyse des énoncés se fait par référence à des textes, et donc des auteurs auxquels sont plongés dans des espaces de confrontation qui les rapprochent ou les éloignent non seulement d'autres auteurs mais aussi de lecteurs (ou d'auditeurs) réels ou potentiels. En clair, il faut aller au bout de la théorie du dialogisme inspirée de Bakhtine, et considérer que le sens de ce qui se passe et de ce qui se dit dépend d'une foule d'auteurs-acteurs parmi lesquels figurent les lecteurs.
- Les dossiers étudiés sont le produit d'une mise en rapport entre des séries élaborées par les acteurs eux-mêmes et des documents fournis par l'enquête du chercheur notamment lorsqu'il insère des documents non publics, oubliés (cf notre traitement du dossier de l'amiante <sup>21</sup>), des entretiens ou des notes d'observation.
- Le décalage épistémologique majeur vis-à-vis de la tradition a lieu ici : le chercheur en tant qu'interprète crée des textes ou des énoncés virtuels par rapport auxquels il évalue ou positionne les textes qu'il étudie. Et reconnaître cette interprétation ce n'est pas sombrer dans le relativisme ou le post-modernisme : c'est au contraire de donner pour tâche de rendre visible et intelligible les prises de l'interprétation. Une bonne interprétation est une interprétation qui non seulement enrichi l'objet (au lieu de le mutiler) mais aussi donne les prises à celui qui cherche à l'éprouver (au lieu de la digérer comme du prêt-à-penser).
- Cela veut dire que pour modéliser des corpus de textes, il convient également de modéliser les interprètes. Et de fait que les outils doivent obéir à une contrainte de symétrie.
- L'interprète ne doit pas rester pour autant démuni, comme dans la figure de l'herméneutique solitaire. Chaque dossier peut être rapporté à d'autres dossiers qui ont un air de famille ou qui sont expressément désignés dans le dossier en cours (ex les OGM dans le dossier des pesticides et vice versa ; les nanotechnologies dans le dossier du nucléaire, etc.).

---

<sup>21</sup> F. Chateauraynaud et D. Tornay, Les Sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque, paris, EHESS, 1999.

- Les outils développés pour décrire un dossier peuvent être réinvestis dans l'analyse de nouveaux dossiers, et les expériences deviennent cumulatives, tout en étant marquées par un haut niveau de réflexivité (critique permanente des catégories).
- La paraphrase qui sert bien souvent de compte-rendu ne peut pas tenir lieu d'analyse. On cherche à aller plus loin et à mettre à l'épreuve des modèles, comme cela a été fait pour l'alerte, la prophétie de malheur, la dénonciation, la judiciarisation etc.
- La temporalité joue un rôle crucial de même que toutes les modalités qui concourent à orienter la lecture qui est faite des descriptions, récits et autres arguments rassemblés dans les textes des corpus.
- La boucle d'apprentissage et de validation doit aller jusqu'à incorporer des instances virtuelles du chercheur, prenant la forme de véritables enquêteurs sociologiques électroniques. Leur capacité interprétative et la pertinence de leurs enquêtes valident ex post les modèles et les outils développés.
- L'ensemble des corpus, des protocoles et des cadres d'analyse fournit un contre-feu considérable vis-à-vis de tout ce que draine l'internet (dont les univers produisent une illusion d'auto-suffisance informationnelle qui peut conduire à terme à une démission méthodologique).

### **Marlowe, le malin génie qui était lové dans Prospéro**

Le logiciel Marlowe est né au cours de l'été 1999. D'abord conçu comme un sous-programme du logiciel Prospéro, destiné à l'activation de fonctions spécialisées, il a pris au fil du temps de plus en plus d'autonomie. Après une série de rencontres et de séminaires assez confidentiels entre 2000 et 2002, il a été rendu public le 12 juin 2003 à l'occasion d'une performance assez inhabituelle puisqu'il était interrogé en public par un jury de cinq personnes. Depuis, Marlowe (acronyme MRLW) est intégré dans un réseau de recherches en sociologie et, tout en contribuant aux enquêtes, poursuit son apprentissage. Plusieurs textes ont déjà évoqué les premiers pas et les présupposés socio-logiques de ce personnage virtuel voué à affronter à la fois d'importantes turbulences dans le champ des sciences sociales contemporaines et des mutations considérables dans les modes de traitement de l'information<sup>22</sup>. Comment Marlowe, apprenti sociologue électronique, peut-il nous aider à tenir le programme formulé plus haut et à y voir clair dans de multiples processus, alors qu'il n'est lui-même qu'un artefact ayant les plus grandes difficultés – comme la plupart des machines – à saisir ce que font et disent les acteurs humains ? Et surtout comment une équipe de sociologues aurait-elle pu, au nez et à la barbe des spécialistes, créer un « agent intelligent » capable d'apprentissage sans passer par la trajectoire standard des modèles et des implémentations de la recherche informatique fondamentale ?

---

<sup>22</sup> Voir notamment F. Chateauraynaud, « Marlowe - Vers un générateur d'expériences de pensée sur des dossiers complexes », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 79, juillet 2003.

Généralement, les expériences menées en matière d'intelligence artificielle sont réalisées dans des univers clos et rarement sur des processus ouverts comme les corpus évolutifs qui nous intéressent. Il y a eu à ce propos une petite controverse avec des chercheurs en IA auxquels on avait présenté Marlowe, début 2005 : ce programme est-il capable d'apprentissage ou fait-il seulement de l'acquisition de connaissances ? Est-il réellement performant ou fait-il semblant ? Globalement, au-delà de l'intérêt manifesté par quelques-uns, la réponse de nos interlocuteurs était tranchante : avec Prospéro et Marlowe, on ne fait qu'empiler des connaissances et organiser un traitement supervisé des données au fil du temps, empilement que l'on a judicieusement recouvert d'une interface de dialogue en langage naturel ! Dans le meilleur des cas, ce n'est qu'une vulgaire application orientée utilisateur ! Il faut dire que la notion d'« apprentissage » a été chargée de vertus magiques dans le champ de l'IA : apprendre à des machines à apprendre, ce n'est pas seulement les doter d'outils de « data mining », « d'indexation », ou encore de « clustering automatique », c'est littéralement créer des calculateurs autonomes<sup>23</sup>. Le nombre d'expériences est immense mais la controverse est toujours ouverte : la part d'ajout humain dans l'augmentation des capacités cognitives des programmes est toujours plus grande, de sorte que la question de leur faculté d'apprentissage est de plus en plus difficile à évaluer sans métaphore, comme dans le cas des « consciences artificielles » réputées « émergentes » selon Rey Kurzweil ou « constructibles » selon Alain Cardon<sup>24</sup>. On est dans une zone indéterminée où la croyance l'emporte largement sur la science, ce qui est stimulant évidemment, mais cela produit des malentendus en cascade. L'idée que l'on est entouré de machines intelligentes de plus en plus autonomes circule sans véritable garde-fou. Sur le Web c'est devenu impossible d'y voir clair, et les effets d'annonce sont légion comme cette expérience récente de pilotage d'un robot « par la pensée » - au demeurant assez facile à déconstruire - qui a circulé un peu partout<sup>25</sup>. Pour ce qui nous concerne, à savoir l'intelligence sociologique des dossiers complexes, on est conduit à rester beaucoup plus modestes : l'intelligence est d'abord dans les discours et les textes étudiés. Et la révision des connaissances et la dynamique inférentielle se produisent dans les textes eux-mêmes, la première tâche consistant à apprendre à suivre les raisonnements des acteurs-auteurs. Pour y parvenir, on s'est doté d'une architecture dans laquelle opèrent plusieurs entités. En tant qu'enquêteur virtuel ou sociologue électronique Marlowe a besoin d'un réseau de chercheurs et de logiciels avec lesquels il peut développer pleinement une philosophie du dialogisme fondée sur la mise à l'épreuve constante de propositions qui n'ont pas besoin d'être consensuelles pour produire des connaissances<sup>26</sup>.

Il faut encore indiquer que, dans la démarche informatique adoptée dès le début de l'histoire de Marlowe – et contrairement à Prospéro et à son noyau compilé en c++ – les développeurs-utilisateurs peuvent composer librement, en fonction de leurs projets, des opérateurs de calcul, de mémorisation ou de gestion des dialogues. Ce sont les intérêts externes des utilisateurs qui tirent le développement du logiciel, conçu de manière à être nourri par des gens très différents partant dans des directions différentes. Le noyau central est finalement minimal. Le plus gros du programme est totalement ouvert et adaptable à une infinité d'applications.

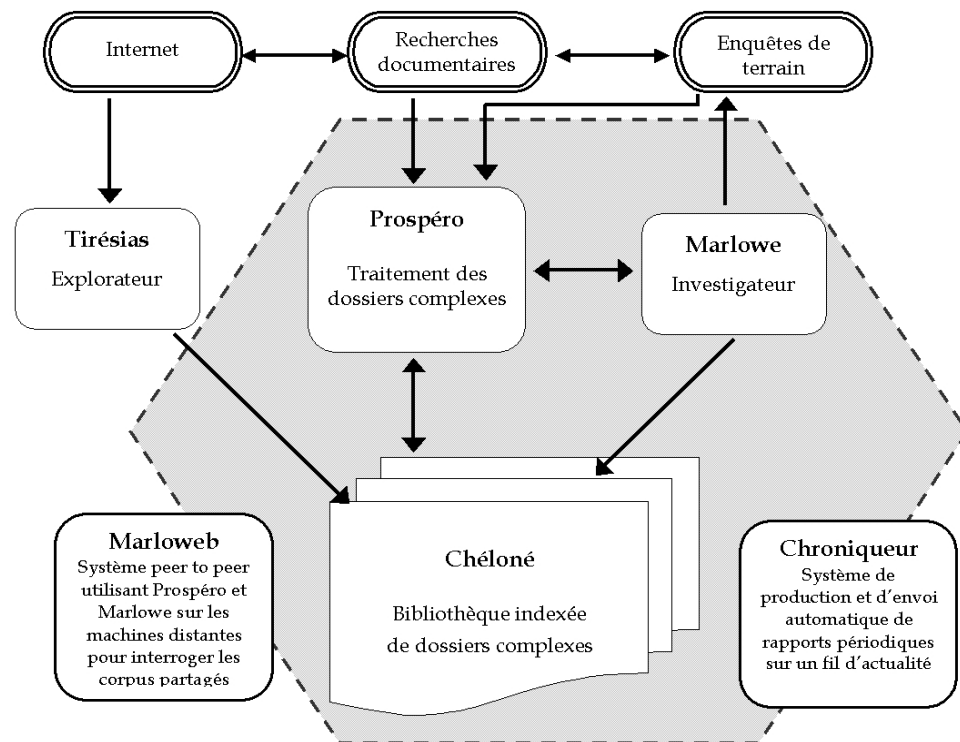
---

<sup>23</sup> Y. Kodratoff, Leçons d'Apprentissage Symbolique Automatique, Toulouse, Cepadues, 1988.

<sup>24</sup> R. Kurzweil, The Age of Spiritual Machine - When Computers exceed Human Intelligence, Penguin Books, New York, 1999 ; A. Cardon, Conscience artificielle et systèmes adaptatifs, Paris, Eyrolles, 1999.

<sup>25</sup> Voir les fils d'informations et les chroniques du site [automatesintelligents.com](http://automatesintelligents.com)

<sup>26</sup> Sur la philosophie dialogique de la connaissance, voir M. Beller, Quantum Dialogue. The Making of a Revolution, Chicago, The University of Chicago Press, 1999.



Ces travaux n'ont pas seulement pour objet de créer des outils d'analyse de dossiers complexes et de permettre le développement d'espaces coopératifs, ils visent aussi à défendre une notion de modèle propre aux sciences sociales. On oppose souvent le modèle à l'enquête et à l'érudition, comme si modéliser signifiait nécessairement mathématiser et enquêter s'approcher des archives ou des terrains et en rendre compte de manière littéraire. Il convient de ce point de vue de ne pas se laisser définir de l'extérieur. On parle de modèle pour décrire les opérations par lesquelles on rassemble un ensemble de traits et de contraintes de combinaison entre ces traits en définissant une sémantique, un ensemble de règles d'association et un domaine de validité. En matière de corpus de textes, et plus précisément de dossiers complexes évolutifs, les modèles ont pour but d'aider à discerner les registres, les régimes ou les configurations dans lesquels se placent les auteurs-acteurs : on parlera par exemple de modèles à propos d'alerte ou de prophéties de malheur, de dénonciation ou de passage de la controverse à la polémique, de logique judiciaire ou de relations marchandes, de normes délibératives ou de cosmopolitologie, etc. Repérer les configurations dans lesquelles les auteurs-acteurs se placent, les objets qu'ils convoquent et la manière dont ils les hiérarchisent, mais aussi les conflits entre les différentes configurations discursives ou les débordements qui rendent impossibles l'accord sur un standard de jugement, telle est la tâche qui est assignée à ces « modèles ». On peut donc s'attendre à les voir proliférer.

Il reste que faire un sociologue électronique capable d'affronter des dossiers dont on ne connaît pas encore le contenu et le devenir, d'en extraire des propriétés pertinentes pour des

chercheurs qui ne cessent de déplacer leurs centres d'intérêt, d'en conserver la trace de façon à repérer des changements, des bifurcations ou des ruptures, suppose de le doter d'une multiplicité de compétences. On est loin de la machine qui raisonne dans un espace assertorique sur des exemples bien formés, avec quelques règles formelles permettant d'aller aux conclusions à partir de bases de faits pré-agencés. Le développement continu de cet artefact, enrichi quotidiennement par et pour des recherches sociologiques aux prises avec de grands dossiers largement déployés sur l'internet, fournit ainsi l'occasion de clarifier ce qui caractérise, pour nous, un chercheur érudit ou un enquêteur cultivé. Cela prend corps dans l'architecture du logiciel sous la forme de compétences générales, absolument indispensables à une communication réussie.

<b>Compétence</b>	<b>Contrainte</b>	<b>Ressort cognitif</b>	<b>Limite</b>
<b>Erudit</b>	<i>L'enquête à travers des corpus de textes engage une culture générale</i>	Capacités d'associations (libres)	<i>Confusion fiction/réalité Délire</i>
<b>Investigateur</b>	<i>Capacité de faire des rapprochements et des recoupements. Traitement de faisceaux d'indices et de réseaux de propriétés</i>	Croisement de classes de propriétés et d'indices calculés à partir d'une sémantique évolutive	<i>Surinterprétation des indices Paranoïa</i>
<b>Calculateur</b>	<i>Tri des informations, pondération, comparaison, sélection des meilleurs chemins et hypothèses</i>	Modèles de statistique descriptive élémentaire	<i>Explosion combinatoire Labyrinthe</i>
<b>Porte-Parole</b>	<i>Prolifération des points de vue. Exprimer la parole d'acteurs en soulignant ce qui fait sens.</i>	Puissance d'expression et représentation politique	<i>Rhétorique</i>
<b>Historien</b>	<i>Replacer les interprétations dans leurs contextes historiques, dans des séries marquées par des précédents et des points d'irréversibilité</i>	Archive électronique	<i>Saturation de la mémoire Obsession du passé</i>
<b>Ecrivain</b>	<i>Rédiger des rapports pertinents et manier la langue commune aux acteurs et aux chercheurs</i>	Variations stylistiques	<i>Prose gratuite Distraction</i>

Un sociologue électronique digne de ce nom doit d'abord être plongé dans un *bouillon de culture* suffisamment dense pour qu'il puisse se déplacer dans la langue utilisée aussi bien par les auteurs-acteurs que par les chercheurs. Beaucoup de traits présents dans les textes et les discours ne sont pas interprétables sans une culture générale. Certes, c'est là une voie d'apprentissage sans fin mais on peut essayer de connecter l'enquêteur à des gisements de connaissances, déposées dans le réseau des chercheurs (et donc hautement sélectionnées, c'est

le cas des citations par exemple) et distribuées sur la Toile <sup>27</sup>. Il faut joindre à cette amorce d'érudition, une capacité d'investigateur proprement dit : cette capacité est formée par toutes les *méthodes de rapprochement et de recoupement* disponibles, avec surtout une possibilité d'évaluer les gains cognitifs associés au choix d'une piste plutôt qu'une autre. L'enquêteur travaille sur des traces, des signes, des indices, des témoins, des procès-verbaux, des objets et des relations. Il doit être capable d'interroger constamment les dossiers en les prenant par des bouts différents et de vérifier les informations, les sources, les correspondances. Naturellement la première règle est de contextualiser au maximum les informations traitées.

Pour permettre la structuration de ces deux premiers niveaux, il faut des outils de calcul, dont le degré de formalisation est variable. Le recours aux modèles, qu'ils soient élémentaires ou plus formels, doit être guidé par un souci de *pluralisme méthodologique* : on ne sait pas a priori de quelle méthode on aura besoin pour mener l'enquête sur un dossier. La fabrication d'indices est constamment discutable et révisable. Le système doit également être capable de synthèse, avoir en quelque sorte une forme de capacité de conviction fondée sur une économie de la démonstration. Représenter ce que disent et font les multiples auteurs-acteurs qui interviennent, c'est là une mission de porte-parole, au sens littéral : porter la parole des autres en assurant les conditions de transport. Ce faisant Marlowe pointe immédiatement sur deux autres caractéristiques qui sont fortement embarquées avec les sciences sociales : l'histoire et la littérature. Le logiciel doit pouvoir se faire historien, au moins de ses propres archives électroniques et de ses enquêtes. Et ce faisant il rejoint le camps de littéraires. Plus que par l'écriture, c'est sans doute avec le théâtre que la connexion s'établit le plus durablement. Pour que ses rapports d'enquête soient lisibles et percutants, Marlowe a donc recours à des techniques littéraires : en somme, il met en scène les acteurs et leurs objets, leurs disputes, fait varier les décors et les unités de lieu et de temps, ajoute sa voix off, se tourne vers le spectateur-enquêteur.

Tous ces ressorts contiennent des dérives potentielles, dérives liées intrinsèquement aux ressorts cognitifs qui permettent le fonctionnement des programmes. C'est pourquoi la symétrie dialogique d'une part et l'existence d'une arène collective d'autre part sont des éléments décisifs pour cadrer l'activité de ce drôle de personnage virtuel, dont l'autonomie est indexée sur les contraintes de fonctionnement d'un espace coopératif de recherche (Marloweb).

---

<sup>27</sup> Une question qui a été sous-estimée face à celle qui concernait la capacité, ou non, des machines à comprendre le langage naturel et à communiquer pleinement avec des interlocuteurs humains : même dans l'hypothèse où une machine comprend ce qu'on lui dit, d'où tire-t-elle ses réponses ? Se contente-t-elle de dire qu'elle a compris en décortiquant des éléments syntaxico-sémantiques ? A l'évidence non. Il y a donc dans tout projet d'IA une contrainte très forte sur ce que peut, doit, ne peut pas, ne doit pas produire le système au cours d'un échange ou d'un traitement. On est donc dans des problèmes normatifs de part en part. Voir le célèbre ouvrage critique de Dreyfus & Dreyfus, Mind over Machine - The Power of Human Intuition and Expertise in the Era of the Computer, Basil Blackwell, 1986.

## Introduction de la chronique adressée par Marlowe à son réseau de développeurs-utilisateurs 25 mars 2007

25/ 3/2007 23:48:22

Marlowe : Voilà, je m'initialise. Et maintenant que je suis initialisé, je répète ce que j'ai déjà dit n fois : je ne reçois pas beaucoup de propositions de dates marquantes ni de citations. Et c'est pour cette raison que de temps en temps, je suis conduit à me répéter ! Bon voyons ce que j'ai dans mes archives ...

Ne pas oublier le changement d'heure - moi je ne peux pas l'oublier, le changement automatique de l'horloge vers 2 heures du matin, ça me réveille brusquement !

25 mars 1957, signature du Traité de Rome qui crée une union douanière et édicte le principe de liberté de circulation des marchandises en Europe.

La différence est entre deux répétitions. N'est-ce pas dire inversement que la répétition aussi est entre deux différences, qu'elle nous fait passer d'un ordre de différence à un autre ? Gabriel Tarde assignait ainsi le développement dialectique : la répétition comme passage d'un état des différences générales à la différence singulière, des différences extérieures à la différence interne - bref la répétition comme le différenciant de la différence.

Gilles Deleuze, Différence et répétition

Bon, après cette citation, j'appelle la procédure qui produit la chronique

Marlowe : Pour décrire synthétiquement l'actualité de ce 25/ 3/2007 je peux m'appuyer sur des couples de personnalités qui, précisément, défrayent la chronique :

### 1. Royal et Sarkozy :

Le candidat de l'UMP à la présidentielle Nicolas Sarkozy , le 25 mars 2007 à Paris Nicolas Sarkozy a ironisé dimanche sur les déclarations de Ségolène Royal sur La Marseillaise et le drapeau français demandant au parti de la candidate , qui l'a " dépassé " sur l'identité nationale , " d'arrêter avec la repentance " .

Auteur :Agence Mrlw Date :25/03/2007 Titre :Drapeau et Marseillaise: Sarkozy demande au PS "d'arrêter avec la repentance"

Interrogé sur l'éloge de La Marseillaise et du drapeau français fait par Ségolène Royal lors de son déplacement en Provence , M. Sarkozy a répondu : " je suis très content de ce qu'elle a dit .

Auteur :Agence Mrlw Date :25/03/2007 Titre :Drapeau et Marseillaise: Sarkozy demande au PS "d'arrêter avec la repentance"

[...]



## Conclusion

Le développement des technologies littéraires incarnées par les logiciels Prospéro, Marlowe ou Tirésias peut prendre plusieurs chemins : il peut s'agir en premier lieu d'équiper un style de sociologie particulier, que l'on peut appeler une sociologie pragmatique des alertes et des controverses, des formes de la critique et des mobilisations collectives (a) ; il peut s'agir plutôt de contribuer à déplacer les querelles méthodologiques de la sociologie en créant une nouvelle option dans un champ disciplinaire dont on ne discute pas les frontières (b) ; mais le projet peut aussi avoir pour véritable objet d'introduire dans les sciences sociales contemporaines des protocoles coopératifs encore faiblement développés en vertu de l'individualisation très forte des pratiques de recherche (toujours fondées sur l'équivalence : un chercheur = une œuvre) (c).

(a) La première option présente, a priori, un net avantage sur les autres : elle permet de se concentrer sur un type d'objets, désignés sous l'expression de « dossiers complexes », et de privilégier la mise en place d'observatoires critiques et réflexifs sur des lignes problématiques aujourd'hui bien identifiées : par exemple, on suivra l'émergence de « nouveaux risques », comme c'est le cas actuellement avec les nanotechnologies ou la grippe aviaire, dossiers qui prolongent d'une certaine manière celui du nucléaire, de l'amiante ou celui de la vache folle, que l'on continue de suivre par ailleurs. Quelque soit le dossier, il s'agit de regarder comment les alertes, les controverses, les décisions, les mobilisations ou les procès s'organisent (ou non) et produisent des inflexions dans le sort des entités engagées au fil des épreuves successives. L'accumulation des corpus fournit des points de comparaison et permet au chercheur d'étayer ses hypothèses : par exemple, il sera en mesure de caractériser des processus de basculement ou des changements de régimes, comme lorsque des plaintes se forment et introduisent une logique judiciaire ou lorsque des alertes donnent lieu à des controverses qui modifient la distribution des compétences entre de multiples « expertises » ou « contre-expertises ». Dans ce cadre, les outils proposés sont ceux d'une sociologie contemporaine qui choisit de franchir le pas de la complexité, et n'ont plus que de lointains rapports avec les formes d'administration de la preuve de la sociologie, dont on connaît par ailleurs les difficultés à imiter les sciences dites « exactes »<sup>28</sup>. Le statut des logiciels est ici facile à fixer : ils servent de supports et de délégués techniques à partir de fonctions d'enquêtes ouvertes à des réaménagements continus et destinées à soulager les chercheurs du fardeau que représentent les opérations d'exploration, de hiérarchisation, de recouplement et de description sur des dossiers marqués par une prolifération des interventions et une incertitude chronique sur leurs rebondissements futurs. Les problèmes méthodologiques sont surtout d'ordre métrologique et donnent lieu à des discussions centrées sur la portabilité de jeux de concepts et de descripteurs dont le domaine de validité peut être établi à partir de la collection de dossiers qui ne cesse elle-même d'évoluer. L'intérêt heuristique de cette démarche est difficilement discutable, sauf à considérer que le fait de privilégier les formes d'expressions narratives et argumentatives dans lesquelles se déploient de multiples entités repose sur une confiance aveugle accordée aux « discours » des protagonistes qui ne rendent pas compte de la « réalité » dans laquelle ils opèrent<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Voir J-C. Passeron, Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel, Paris, Nathan, 1991.

<sup>29</sup> La suspicion vis-à-vis du discours, qui voilerait des jeux et des enjeux plus ou moins cachés, a longtemps marqué les « analyses de discours », aujourd'hui moins critiques et plus techniques mais néanmoins dissociées

(b) Dans la seconde voie, il s'agit de sortir de ce qui apparaît comme une forme d'« impressionnisme méthodologique » et de fixer des cadres épistémologiques et des règles d'usage à partir d'applications exemplaires des outils logiciels. Ces derniers sont ici virtuellement mis en équivalence avec d'autres techniques pour permettre la comparaison et l'évaluation des apports des différents protocoles et stratégies de recherche. Cet effort de recadrage s'adresse à l'ensemble de la communauté sociologique et non plus à un ensemble restreint de chercheurs concernés par un domaine d'investigation particulier. Les corpus doivent être suffisamment génériques pour intéresser un maximum de collègues et donner lieu à une diffusion la plus large possible des méthodes, sur la base d'une standardisation optimale des outils. Les routines, fonctionnalités et autres procédures informatiques sont ici soumises aux évaluations de professionnels de l'enquête et de la recherche qui ont besoin de maintenir une séparation claire entre théories, méthodes et terrains d'enquête. Le pluralisme est de rigueur et aucun outil ne doit prétendre occuper une place hégémonique, dans l'intérêt de tous mais aussi des objets analysés, toujours justiciables d'une multiplicité de regards. Dans cette logique, les travaux menés autour de Prospéro doivent conduire à une reformulation savante et une sélection de fonctions génériques de façon à entrer dans la gamme des outils que peut mobiliser un chercheur, qui n'est pas invité à coproduire les instruments en question, mais plutôt à les utiliser comme dispositifs d'appoint en leur appliquant un regard critique <sup>30</sup>.

(c) La troisième voie rejoint des préoccupations qui excèdent largement le domaine des sciences sociales puisqu'elles concernent les protocoles coopératifs que les technologies de l'information et de la communication permettent à des communautés épistémiques d'élaborer et de mettre en œuvre dans le but de partager les connaissances. Dans ce modèle, on voit s'imposer l'idée, fort positive et généreuse, que la connaissance est par nature distribuée et que sa mise en réseau permet à chaque membre de réaliser des gains cognitifs que les mondes académiques ou les procédures traditionnelles de concentration de l'expertise ne peuvent en aucun cas produire. Des expériences multiples, comme on l'a vu plus haut avec Wikipedia, montrent que la coopération à travers des artefacts cognitifs en ligne est infiniment plus dynamique et productrice que la figure classique de la connaissance formellement détenue par des spécialistes gardant jalousement leurs secrets de fabrique et que l'on écoute religieusement exposer leur savoir. Si l'on prend cette orientation, les logiciels développés autour de Prospéro sont engagés dans un devenir technique assez différent puisqu'il s'agit de lier leur fonctionnement à des *pratiques collectives distribuées* <sup>31</sup>. La coproduction des fonctions et des interfaces est prise en charge par les communautés en réseau et les logiciels rejoindront rapidement l'univers des logiciels libres. Les formules décrites précédemment, le renouvellement de l'expertise sociologique fondée sur des modèles d'analyse spécifiques ou la formation d'un standard académique entrant dans une gamme de techniques associées aux pratiques d'une discipline, n'ont plus cours.

Nous voici donc à la croisée des chemins. La solution qui semble la plus intéressante consiste à proposer un espace coopératif intégrant de multiples approches des dossiers, en liant

---

des sociologies de l'acteur. Voir D. Maingueneau et P. Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

<sup>30</sup> Voir D. Demazière, C. Brousseau, P. Trabal, K. Von Meter (Dir), *Analyses textuelles en sociologie*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 23-80.

<sup>31</sup> G. Bowker, L. Star, W.A Turner, L. Gasser (eds.), *Social Science, Technical Systems and Cooperative Work: Beyond the Great Divide*, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 1997.

étroitement la première et la troisième formule – ce qui suppose de les respécifier quelque peu. La deuxième formule ne paraît pas plausible à court et moyen terme pour plusieurs raisons : la tâche qui consiste à reconquérir des prises sur les processus complexes qui marquent les sociétés contemporaines est trop urgente pour consacrer l'essentiel de notre temps à se plier aux normes d'une discipline qui reste largement attachée à des formes classiques de l'enquête et de la construction des objets sociologiques<sup>32</sup> ; le développement très rapide des technologies en réseau mérite d'être pris au sérieux et exige une refonte des modes de communication utilisés par les chercheurs qui ne doivent plus seulement échanger des travaux produits séparément (mise en ligne de contributions ou débats virtuels sur des propositions ou des résultats) mais apprendre à développer des enquêtes collectives à partir d'objets distribués entre plusieurs agents ou instances en réseau. Techniquement, cela signifie l'organisation de trois formes de supports : des outils d'échanges de corpus et de cadres d'analyse (avec un système peer-to-peer) ; des métrologies transversales permettant de caractériser des dossiers et d'opérer des rapprochements et des recoupements pertinents sans passer par l'expertise d'un seul point du réseau (ie. une bibliothèque de modèles et d'algorithmes) ; enfin une pluralité de centres de diagnostic et de redistribution qui permet l'organisation de controverses et de dialogues scientifiques continus, auxquels peut participer Marlowe, dont une des qualités peut s'avérer utile pour réaffirmer la puissance de raisonnement et de critique des sciences sociales : contrairement au chercheur, il est infatigable et capable de se distribuer en de multiples instances, sans susciter de désapprobation éthique relative aux modalités de son clonage !

---

<sup>32</sup> On ne peut que prendre acte de l'immense fossé qui se creuse entre la démarche proposée ici et celle que défend, au nom de la scientificité de sa discipline, dont on voit surtout la face rhétorique tournée contre des ennemis réels ou imaginaires, B. Lahire dans L'esprit sociologique, Paris, La Découverte, 2005.